Titre : **COMBAT DE WISSEMBOURG** **4 août 1870**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et Combats**
Auteur : **WACHTER**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **« LA GUERRE 1870-1871 »**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** Date : **Novembre 2008**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Novembre 2008

COMBAT DE WISSEMBOURG
4 AOUT 1870

Le premier choc sérieux entre l'armée du prince royal et celle du maréchal **MAC-MAHON** devait se produire en Alsace.

POSITION DES TROUPES AU 2 AOUT

Le 2 août, la troisième armée allemande était réunie tout entière autour de Landau, serrant de très près la frontière de la Lauter. Le même jour, le maréchal de **MAC-MAHON,** averti par l'état-major de Metz que de grands rassemblements de troupes le menaçaient au Nord, fit avancer ses troupes dans cette direction en commettant toutefois la faute de laisser entre elles de trop grands intervalles. La plus avancée de ses divisions était la 2ème, commandée par le général **Abel DOUAY,** frère du commandant en chef du 7ème corps. Elle avait l'ordre d'occuper Wissembourg. La 1ère division (**DUCROT**) campait entre Reichshoffen et Woerth, à cinq lieues de la 2ème ; les 3ème et 4ème divisions (**RAOULT** et **LARTIGUE**), avec les réserves de cavalerie et d'artillerie, étaient en position près d'Haguenau, à la jonction des voies ferrées de Wissembourg et de Forbach par Bitche et Sarreguemines. Les brigades de cavalerie de **NANSOUTY** et de **SEPTEUIL**, soutenues chacune par deux bataillons d'infanterie, avaient pour mission d'éclairer l'armée en avant de Selz et de Sulz.

EFFECTIF DU 1ER CORPS D'ARMEE FRANCAIS

Les renseignements les plus inexacts ayant été donnés sur les véritables effectifs des troupes placées sous les ordres du duc **de MAGENTA**, il est utile de faire connaître leur situation vraie, telle qu'elle a été fournie par leur chef à **l'EMPEREUR** dans la journée du 1er août.

A cette date, le 1er corps comprenait :
- Etat-major : 103 hommes
- 1ère division : 9 933
- 2ème 8 543
- 3ème 8 200
- 4ème 8 440
- Division de cavalerie 3 676
- Réserve de l'artillerie et du génie : 1 770
- Services administratifs : 491

Total : 41 156 hommes avec 8 043 chevaux.

De plus le maréchal venait de recevoir une belle division de quatre régiments de cuirassiers commandée par le général **de BONNEMAINS**, ce qui portait l'ensemble de ses forces à plus de 43 000 hommes, avec 10 000 chevaux, 108 canons et 24 mitrailleuses.

Le prince royal avait 180 000 soldats, avec 480 canons, bien concentrés et dirigés par leur habile chef d'état-major, le général **de BLUMENTHAL.**

Incontournable

Marie France ROBELIN
Novembre 2008

POSITION OCCUPEE PAR LA DIVISION DOUAY

Le général **DOUAY**, posté à Wissembourg, avait reçu du maréchal de **MAC-MAHON**, l'ordre d'occuper les lignes de la Lauter, de Weiler à Altenstadt, avec Wissembourg au centre. La division, placée ainsi dans un fond, eût été détruite, si le général **DUCROT**, sous les ordres duquel elle avait été placée à la date du 2 août, et qui avait minutieusement étudié la topographie militaire du pays, n'avait pris sur lui de modifier l'ordre du maréchal et d'assigner au général **DOUAY** une excellente position sur le Geisberg, au sud-est de Wissembourg. Le 78ème de ligne, de la 2ème brigade **PELLE**, fut porté au col du Pigeonnier. Là, en cas de retraite, les troupes de première ligne étaient certaines de trouver un abri inexpugnable. Le 16ème bataillon de Chasseurs à pied appuyait à Selz la brigade de cavalerie **NANSOUTY**. Deux bataillons formaient la garnison de la place de Wissembourg, à laquelle on attachait une importance qu'elle ne méritait sous aucun rapport, soit tactique, soit stratégique. La ville, déclassée comme place forte depuis 1867, a encore une enceinte avec fossé à peine suffisante pour la mettre à l'abri d'une surprise. Quant au Geisberg, c'est une petite montagne d'une altitude d'environ 250 mètres au-dessus de la plaine. Il forme une espèce de promontoire contourné sur ses deux côtés par le chemin de fer qui décrit à cet endroit une grande courbe. Les 50ème et 74ème régiments de ligne s'y établirent avec l'artillerie de la division, comprenant 12 canons de 4 et 6 mitrailleuses, et le reste du 1er régiment de Tirailleurs Algériens dont la majeure partie était installée dans Wissembourg ou dans la gare du chemin de fer.

Pour bien apprécier le terrain, il faut se placer au point culminant indiqué par trois grands peupliers au pied desquels a été creusée depuis, la tombe de dix officiers prussiens du régiment n° 7. A 400 mètres sur la droite on aperçoit, à demi caché par un pli de terrain, le château de Geisberg avec ses vastes dépendances qui forme un carré d'environ 200 mètres de côté ; à gauche, à la même distance, la ferme de Schafbusch qui touche à la route de Wissembourg à Sulz. L'emplacement occupé par les troupes françaises, à l'exception des deux points précités, est entièrement à découvert. En arrière s'étend une vaste forêt. A 1 800 mètres en avant, au pied d'une pente formant un glacis assez roide, quoique partout accessible, se trouve le chemin de fer avec sa gare et les bâtiments d'exploitation annexes ; quelques mètres plus loin, la route de Wissembourg à Lauterbourg, bordée de magnifiques peupliers aux troncs épais ; enfin la Lauter qui longe la route.

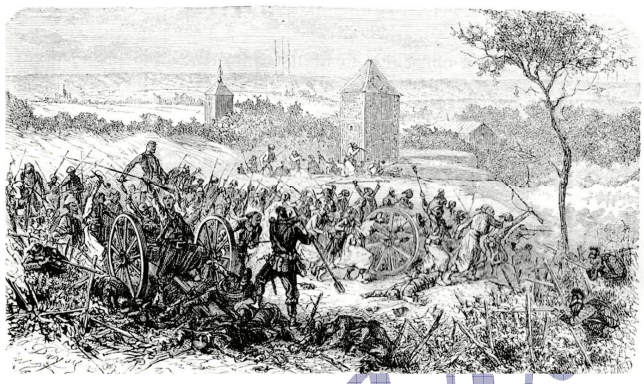
Le général **DOUAY** ne tarda pas à être renseigné sur les dangers de sa position beaucoup trop en flèche, car le jeune et intelligent sous-préfet de Wissembourg, **M. HEPP**, un Strasbourgeois, surveillait les mouvements de l'ennemi avec un zèle et un sang-froid qui contrastaient heureusement avec la mollesse et l'effarement de beaucoup d'autorités administratives. Le général **DUCROT**, averti et consulté par le général **DOUAY**, lui fit répondre de rester en position, et, en cas d'attaque par des forces considérables, de se replier sur le col du Pigeonnier, où il lui serait facile d'arrêter l'ennemi en attendant l'appui des autres divisions.

MARCHE DU PRINCE ROYAL

Le 4 août, au point du jour, l'armée du prince royal se mit en marche, ayant à sa droite le 2ème corps bavarois de **HARTMANN** qui devait attaquer Wissembourg et déborder la division

française par sa gauche en passant par Weiler. Au centre se trouvaient les Vème et XIème corps prussiens de **KIRCHBACH** et de **BOSE** ; le Vème corps avait pour mission d'attaquer le Geisberg de front par les deux côtés du promontoire ; le second devait traverser la forêt de Bienwald, franchir la Lauter et, masqué par la forêt de la Haardt, tourner les Français par leur droite. Le corps badois-wurtembergeois du général **de WERDER** avait l'ordre d'enlever Lauterbourg et de pousser ses avant-postes sur la rive droite de la Lauter. Le 1er corps bavarois von **der TANN** formait la réserve : la 4ème division de cavalerie devait rester en arrière de la droite ; la 2ème division de cavalerie, composée de régiments silésiens et poméraniens, n'était pas encore prête à entrer en ligne.

COMBAT



A neuf heures du matin, pendant que nos troupes, mal éclairées, vaquaient tranquillement à leurs occupations, l'avant-garde de la division **BOTHMER**, du 2ème corps bavarois, forte de trois bataillons, de quatre escadrons et d'une batterie, déboucha inopinément en avant de Schweigen, à portée de chassepot de Wissembourg. Pleins d'ardeur, nos turcos, au lieu d'attendre l'attaque de l'ennemi derrière le mur d'enceinte, s'élançaient à sa rencontre, le refoulaient sur le village et enlevaient la batterie d'artillerie ; déjà nos vaillants Africains avaient traîné les pièces à bras l'espace de deux cents mètres, quand une nuée de bavarois se rua sur eux et les obligea à lâcher prise après un combat sérieux. Les trois bataillons de la division **BOTHMER**, ne parvenant pas à triompher de la résistance de cette poignée d'hommes, suspendirent leur attaque en attendant des renforts. Pendant cet engagement, le général **DOUAY**, qui pouvait facilement supputer du haut du Geisberg les masses énormes qui allaient l'écraser, n'en prit pas moins ses dispositions de combat avec une calme intrépidité. Son attitude était celle d'un homme prêt à sacrifier sa vie à la patrie et digne à tous égards de commander ses vaillants soldats : ceux-ci, à cette époque d'illusions, avaient cette confiance aveugle qui enfante des prodiges de victoire, mais à laquelle succède trop facilement le plus profond découragement. Si leur brave général pressentait l'inévitable défaite, eux, avec leurs excellents chassepots et leurs mitrailleuses, avaient la certitude d'un triomphe éclatant ; aussi, sans prendre le temps de plier leurs tentes, exécutèrent-ils avec entrain l'ordre de se déployer en tirailleurs le long de la Lauter ainsi qu'aux abords du village d'Altenstadt et de la ferme de Gutleuthof, reliée au château par un chemin creux assez roide. Le gros de la division se rangea en bataille sur le Geisberg, ses ailes solidement appuyées au château et à la ferme de Schafbusch mis tous deux en état de défense.

Vers dix heures du matin, les 16 000 hommes de la 9ème division du Vème corps arrivaient à Schweighofen. La 18ème brigade était dirigée sur Altenstadt et la 17ème sur Gutleuthof par le

moulin de Saint-Rémy. Les quelques centaines de Français embusqués le long de la Lauter et de la route, derrière les saules, les buissons et les peupliers, se battirent en désespérés et firent essuyer à l'ennemi des pertes sérieuses, constatées par les nombreuses tombes que l'on voit aujourd'hui sur cet emplacement. Nos tirailleurs abattirent avec sang-froid presque tous les officiers supérieurs et les commandants de compagnie prussiens, qui conduisent leurs troupes à cheval ; mais que faire contre un ennemi décuplé ? Une demi-heure plus tard, Altenstadt et Gutleuthof étaient enlevés.
La 18ème brigade détacha trois bataillons et de l'artillerie au secours des peu héroïques bavarois de **BOTHMER** qui n'avaient pas osé dépasser Schweigen. Ces troupes de renfort s'emparèrent d'abord de la gare du chemin de fer après un combat opiniâtre soutenu par les turcos et des soldats du 50ème de ligne. A midi, les portes de Wissembourg étaient enfoncées à coups de canon, et sa faible garnison se rendait à merci aux 10 000 Prussiens et Bavarois.

Ces derniers traitèrent avec la dernière cruauté les infortunés tirailleurs indigènes, qu'on leur avait présentés comme de véritables sauvages n'ayant droit à aucune pitié. Le reste de la 18ème brigade continua sa marche offensive contre le château de Geisberg, tandis que la 17ème, maîtresse de Gutleuthof, se préparait à escalader la hauteur par le chemin creux. Les troupes de la 9ème division n'attendaient pour se ruer sur le château que le moment où le XIème corps de **BOSE**, après avoir traversé le Bienwald et la forêt de la Haardt, pourrait prendre à revers la ligne de bataille française. Le vaillant général **DOUAY**, placé en dehors du château sur le chemin qui en longe la face méridionale, observait attentivement ce mouvement tournant, lorsqu'une balle l'atteignit en pleine ceinture au moment où il repliait son aile droite pour éviter d'être tourné. La mort de leur chef, un des plus honnêtes et des plus intrépides de l'armée, n'ébranla nullement les soldats du 74ème de ligne qui formaient la garnison du château. A midi et demi, quand ils furent assaillis à la fois par la 9ème division et la 41ème brigade qui venaient de contourner la forêt de la Haardt, ils firent une résistance magnifique à laquelle les relations allemandes rendent unanimement hommage. Le verger situé en avant de la face nord fut le théâtre d'une lutte effroyable, ainsi que le beau perron Louis XIII, qui fut presque entièrement détruit par les obus. A une heure de l'après-midi, les derniers survivants du 74ème ayant épuisé leurs munitions mettaient bas les armes, non sans avoir fait chèrement payer leur défaite à l'ennemi. Vingt-deux officiers des grenadiers du ROI n° 7 gisaient morts ou blessés devant les communs du château ; les autres régiments prussiens avaient également beaucoup souffert, quoique dans des proportions moindres ; les bataillons postés près des peupliers n'opposèrent pas une résistance moins énergique ; malheureusement la batterie de mitrailleuses fut obligée de se retirer après la première salve, un obus prussien ayant fait sauter un de ses caissons. Les deux batteries de 4 éprouvèrent aussi des pertes sensibles, et en furent même réduites à abandonner une de leurs pièces dont tous les chevaux avaient été tués à la fin de la bataille.

Les débris de la division **DOUAY**, réunis autour de la ferme de Schafbusch, se montrèrent héroïques ; ces braves gens venaient de lutter pendant plus de quatre heures contre 32 000 Prussiens et Bavarois, en arrière desquels s'avançaient des réserves innombrables, 150 000 hommes au moins ; cependant ils osèrent prononcer un retour offensif si vigoureux que l'ennemi, étonné de tant de bravoure, les laissa se retirer tranquillement par la route du Pigeonnier.

Les Allemands avouent une perte de 800 tués et blessés, dont près de 100 officiers ; la perte de Français est évaluée à un peu moins de 2 000 hommes, dont un millier de prisonniers. La brigade de cavalerie **SEPTEUIL** ne parut pas sur le champ de bataille, et la division **DUCROT**, mise en marche vers midi dans la direction de Wissembourg, n'arriva que pour

recueillir de la bouche de quelques fuyards le récit du combat, le plus glorieux peut-être de la campagne. En, effet, la 2ème division **DOUAY** avait un effectif de 8 543 hommes et de 670 chevaux, sur lesquels quatre bataillons détachés n'avaient pas pris part au combat ; ce sont donc 6 000 soldats qui ont arrêté, de neuf heures du matin à deux heures de l'après-midi, les efforts des 180 000 hommes de l'armée du prince royal. La division **DOUAY** peut dire avec orgueil que, le soir de Wissembourg, l'ennemi n'a pas osé la poursuivre.

On ne saurait l'effet produit dans le grand quartier général de Metz par les nouvelles de Wissembourg. Cette catastrophe inattendue, en rappelant tout le monde au sentiment de la réalité, faisait évanouir bien des rêves. Le premier réveillé fut **l'Empereur. NAPOLEON III**, sous le coup de cette défaite, ne se sentit plus assez de confiance pour continuer à exercer le commandement direct sur huit corps d'armée. Un ordre du jour du 5 août réunit les 2ème, 3ème et 4ème corps sous le maréchal **BAZAINE**, et les 1er, 5ème et 7ème sous le maréchal **MAC-MAHON**. Ce sont donc ces deux armées, indépendantes l'une de l'autre, dont il convient désormais de suivre les opérations afin de dégager nettement les responsabilités.

Dans la nuit du 3 au 4 août, le maréchal **MAC-MAHON** reçut du quartier impérial un télégramme lui annonçant qu'il serait attaqué dans les quarante-huit heures. Le 4, à neuf heures du matin, il faisait appeler le général **UHRICH**, commandant supérieur de Strasbourg et de la 6ème division militaire, lui donnait ses dernières instructions et se rendait par un train spécial à Haguenau, où l'attendait la nouvelle de l'échec subi par la division **DOUAY**. Les ordres nécessaires pour concentrer plus solidement l'armée et être en mesure de défendre honorablement la ligne des Vosges furent sur l'heure expédiés. Depuis quelques jours déjà le maréchal ne se faisait plus d'illusions sur l'issue probable d'une lutte par trop inégale, mais, homme de devoir avant tout, il se préparait à la bataille.

CONCENTRATION DES TROUPES A WOERTH

Dans la soirée du 4, les débris de la division **DOUAY** se replièrent du col du Pigeonnier sur Pfaffenbronn où ils passèrent la nuit, et le lendemain, à la pointe du jour, gagnèrent Froeschwiller par le chemin des crêtes du Hochwald qui débouche à Goersdorf ; la division **DUCROT**, qui gagnait Neehwiller par Langensulzbach, protégeait le flanc droit des glorieux vaincus et rejoignait les autres troupes du 1er corps, infanterie, cavalerie et artillerie, concentrées en avant de Reichshoffen. Pendant ce temps, la division **CONSEIL-DUMESNIL**, la seule disponible du 7ème corps, était appelée de Colmar par chemin de fer : elle compensait à peu près par le renfort de ses 6 000 hommes, les pertes essuyées par la division **DOUAY** et l'absence du 87ème régiment de ligne de la 4ème divisions **LARTIGUE**, laissé à Strasbourg avec quatre dépôts d'infanterie ; le général **de FAILLY** était invité à rejoindre aussitôt que possible avec 5ème corps, sans toutefois faire usage de la voie ferrée. Contrairement au conseil qui lui avait été donné par un de ses divisionnaires, le maréchal **MAC-MAHON** commettait une faute grave en ne hâtant pas la marche du corps **de FAILLY** et en renonçant à se servir des voies rapides, sous prétexte que les embarquements et débarquements entraînaient trop de désordre.

Dès la veille, 4 août, à cinq heures du soir, le quartier impérial avait prescrit à **de FAILLY** de partir de Sarreguemines avec les deux divisons **GOZE** et **LABADIE d'AYDREN**, et de se réunir à Bitche avec la division **GUYOT de LESPART**. Cet ordre fut exécuté le soir même par trois brigades : on ne laissa à Sarreguemines que la brigade **LAPASSET** avec une batterie

et le 3ème régiment de Lanciers pour protéger un convoi de vivres de 600 voitures. Coupée le 6, elle ne put jamais rallier son Corps d'armée, et nous la verrons plus tard obligée de battre en retraite sur Metz avec le corps de **FROSSARD**. Enfin, pour renforcer l'armée de Lorraine, le 6ème corps, **CANROBERT**, encore au camp de Châlons, recevait dans la matinée du 5 août l'ordre de faire ses préparatifs de départ pour Nancy.

Le maréchal de **MAC-MAHON** ne s'attendait pas à être attaqué dans la journée du 6 août, cependant il fit prendre à son armée les positions de combat dans la soirée du 5. Le terrain qui entoure Froeschwiller est favorable à une action défensive ; il couvre le chemin de fer de Strasbourg à Forbach par Haguenau, Bitche et Sarreguemines, et oblige l'ennemi à l'attaque avant d'exécuter une marche de flanc sur Strasbourg. Mais les montagnes des Vosges situées à deux lieues en arrière devaient, faute de débouchés, rendre la retraite difficile en cas d'échec. La position choisie présentait un autre inconvénient qui s'est révélé pendant la bataille. Les crêtes de la rive droite de la Sauer occupées par les Français sont à la même altitude que celles de la rive gauche ; le plateau de Gunstett placé en face de leur droite est même légèrement dominant ; les crêtes des deux rives courent parallèlement du nord au sud à une distance moyenne d'un peu plus de 3 000 mètres. Or, les canons français, dont la fusée la plus longue fait éclater le projectile à 2 850 mètres pour le canon de 4 et 2 750 pour le canon de 12, ont un tir sans aucune efficacité au-delà de ces limites ; tandis que les pièces de 4 et de 6 prussiennes tirent de plein fouet jusqu'à 4 000 mètres, et ont l'avantage d'être munies de fusées percutantes qui ratent souvent, il est vrai, mais qui aussi ne font jamais éclater l'obus avant son point de chute. Il est donc facile de comprendre le désavantage qui devait résulter pour nous de cette infériorité de portée dans un combat où la configuration du terrain obligeait les deux adversaires à porter leurs principales forces d'artillerie sur les plateaux. En résumé, la position avait des qualités défensives : le terrain, coupé de houblonnières et de bois, opposait des obstacles sérieux à la marche de l'ennemi ; les pentes avaient une inclinaison favorable à la mousqueterie, et le passage de la Sauer ne devait pas être sans difficulté, surtout pour l'artillerie, qui pouvait seulement la franchir sur des ponts.

Les troupes étaient rangées de la manière suivante ; en première ligne : la 1ère division **DUCROT**, à gauche de Froeschwiller, avec des détachements peu importants à Neehwiller et à Jaegerthal ; la 3ème division : **RAOULT**, à Froeschwiller, à cheval sur la route de Woerth, sa droite à Essashausen ; la 4ème division **LARTIGUE**, occupait le Niederwald, le hameau d'Albrechtshauserhof, son dernier régiment en potence sur la hauteur vers le village de Morsbronn que le manque de troupes ne permettait pas d'occuper. En seconde ligne : la 2ème division **PELLE**, qui venait de remplacer **DOUAY**, en arrière de la gauche de la division RAOULT ; plus à droite, la division **CONSEIL-DUMESNIL du** 7ème corps, formait une ligne légèrement concave s'étendant d'Elsashausen à Abrechshauserhof, de façon à pouvoir soutenir également **RAOULT** et **LARTIGUE**. Les Cuirassiers de **BONNEMAINS** (1ère, 2ème, 3ème et 4ème régiments) étaient massés en réserve derrière la division PELLE, ayant à leur gauche la brigade **SEPTEUIL**. Les 8ème et 9ème Cuirassiers, commandés par le général **MICHEL**, prenaient position vers Forstheim, en arrière de Morsbronn, pour appuyer l'aile droite dont la faiblesse était inquiétante. La brigade **NANSOUTY** était répartie entre les divisions d'infanterie, moins le 2ème Dragons détachés avec le gros de la cavalerie.

Dans la journée du 5, le 2ème corps bavarois de **HARTMANN** avait suivi les mêmes chemins que les divisions **DUCROT** et **PELLE**, sur les pentes du Hochwald, et s'était arrêté entre Lembach et Lampertsloch ; le Vème corps, après avoir marché sur Sulz, s'était ensuite rabattu à droite jusqu'à Preuschdorf, en face de Woerth ; le XIème corps avait passé la nuit à Sulz ; le corps badois-wurtembergeois de **WERDER**, après avoir dépassé Sulz, continuait à former

l'extrême gauche à Aschbach ; le 1er corps bavarois **von der TANN** était en réserve derrière le Vème corps ; la 4ème division de cavalerie du prince **ALBRECHT** continuait, vu les difficultés du terrain, à rester sur les derrières et avait bivouaqué autour de Schoenenburg, sur la route de Wissembourg à Sulz.

Dans la soirée, le prince royal, ou plutôt son chef d'état-major le général **de BLUMENTHAL,** toujours bien renseigné par sa cavalerie, apprit la concentration de l'armée française sur les hauteurs entre Neehwiller et Morsbronn. Aussitôt il adressa à ses commandants de corps d'armée les instructions nécessaires pour faire exécuter au changement de front à droite avec les Bavarois de **HARTMANN** comme pivot ; ceux-ci et le Vème corps serrèrent de plus près les rives de la Sauer, et dans la soirée on put, des bivouacs français, les voir occuper certaines positions, entre autres celle du plateau de Gunstett, que notre état-major avait eu le tort grave de ne pas comprendre dans sa ligne de bataille.

****

Ancestrami